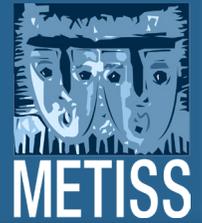


## CONJUGUER HANDICAP ET MIGRATION

### Paroles de mères



Entrevue avec Chloé Naud, boursière METISS, candidate à la maîtrise, École de travail social, UQAM, sous la direction de Lilyane Rachédi et Catherine Chesnay;

Par Andréanne Boisjoli



On Saturday the park swayed to the beat of children's hearts, Andy Atzert, CC BY 2.0

**« Pour une famille immigrante qui vit avec un enfant en situation de handicap, il y a beaucoup d'éléments de complexité. Beaucoup de défis, de facteurs de vulnérabilité, sur le plan socioéconomique, de l'organisation du temps. Il y a tout à la fois un processus d'adaptation à la société et une prise en charge de l'enfant. »**

Ainsi Chloé Naud résume-t-elle sa rencontre avec des parents immigrants d'enfants ayant un handicap, dans le cadre de sa maîtrise en travail social, à l'UQAM, sous la direction de Lilyane Rachédi et de Catherine Chesnay. Suite à son stage à l'Asso-

ciation multiethnique pour l'intégration des personnes handicapées (AMEIPH), elle devait rédiger un essai dans lequel elle développait une réflexion sur un aspect du projet réalisé.

**« Presque unanimement, elles trouvaient ça particulièrement difficile dans leur communauté d'origine. Elles sentaient que les gens y étaient moins informés et connaissaient moins ce genre de diagnostic-là. »**

« J'ai mis en place un groupe de soutien pour les parents immigrants qui ont un enfant qui avait reçu soit un diagnostic de déficience intellectuelle ou de trouble du spectre de l'autisme (TSA) », explique-t-elle. Une douzaine de parents d'origines différentes, qui se sont finalement réduits à un groupe de quatre mères, se sont rencontrés à raison de deux fois par mois entre janvier et mai 2017.

En se basant sur le modèle de groupe axé sur l'aide mutuelle en travail social, Chloé a animé les rencontres de manière à laisser aux parents le choix des thèmes à aborder. Selon ce modèle, explique-t-elle, « le rôle de l'intervenante, c'est d'être l'experte du processus de groupe et non du contenu. De m'assurer que chacun des membres ait sa place au sein du groupe, soit entendu de façon égale, parce qu'il y a toujours des personnalités qui sont plus fortes,

L'équipe FRQSC METISS (Migration et Ethnicité dans les Interventions en Santé et en Services sociaux) est une équipe en partenariat avec l'UQAM et le CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal. Elle compte parmi ses membres les chercheurs et praticiens-chercheurs suivants :

**Membres réguliers**

Catherine Montgomery  
(dir. scientifique)  
Patrick Cloos  
Daniel Côté  
Habib El-Hage  
Sylvie Fortin  
Sylvie Gravel  
Marie-Emmanuelle  
Laquerre  
Yvan Leanza  
Edward Ou Jin Lee  
Josiane Le Gall  
Lilyane Rachédi  
Ellen Rosenberg  
Bilkis Vissandjée  
Spyridoula Xenocostas

**Membres**

**collaborateurs**  
Sébastien Blin  
Camille Brisset  
Geneviève Cloutier  
Marguerite Cognet  
Valérie Desomer  
Suzanne Gagnon  
Sophie Hamisultane  
Ghayda Hassan  
Isabelle Hemlin  
Vania Jimenez  
Jacques Rhéaume  
Catherine Sigouin  
Annick Simard  
Michèle Vatz-Laaroussi  
Margareth Zanchetta

[www.equipemetiss.com](http://www.equipemetiss.com)

des personnes qui vont s'exprimer plus. D'autres qui auraient peut-être quelque chose de très intéressant à aborder, mais qui ne prendraient peut-être pas la parole par elles-mêmes. » Elle doit aussi s'assurer de ne pas reproduire au sein du groupe des oppressions qui existent au sein de la société.

Parallèlement, Chloé a arrimé son intervention avec l'approche interculturelle, développée par Margalit Cohen-Émerique. En s'appuyant sur la décentration - prendre une distance par rapport à sa propre perspective pour mieux comprendre celle de l'autre -, cette approche recommande d'éviter tout autant l'essentialisation - ne voir en l'autre que sa différence culturelle - que l'évacuation de la culture dans la relation d'aide<sup>1</sup>.

**Le regard des autres**

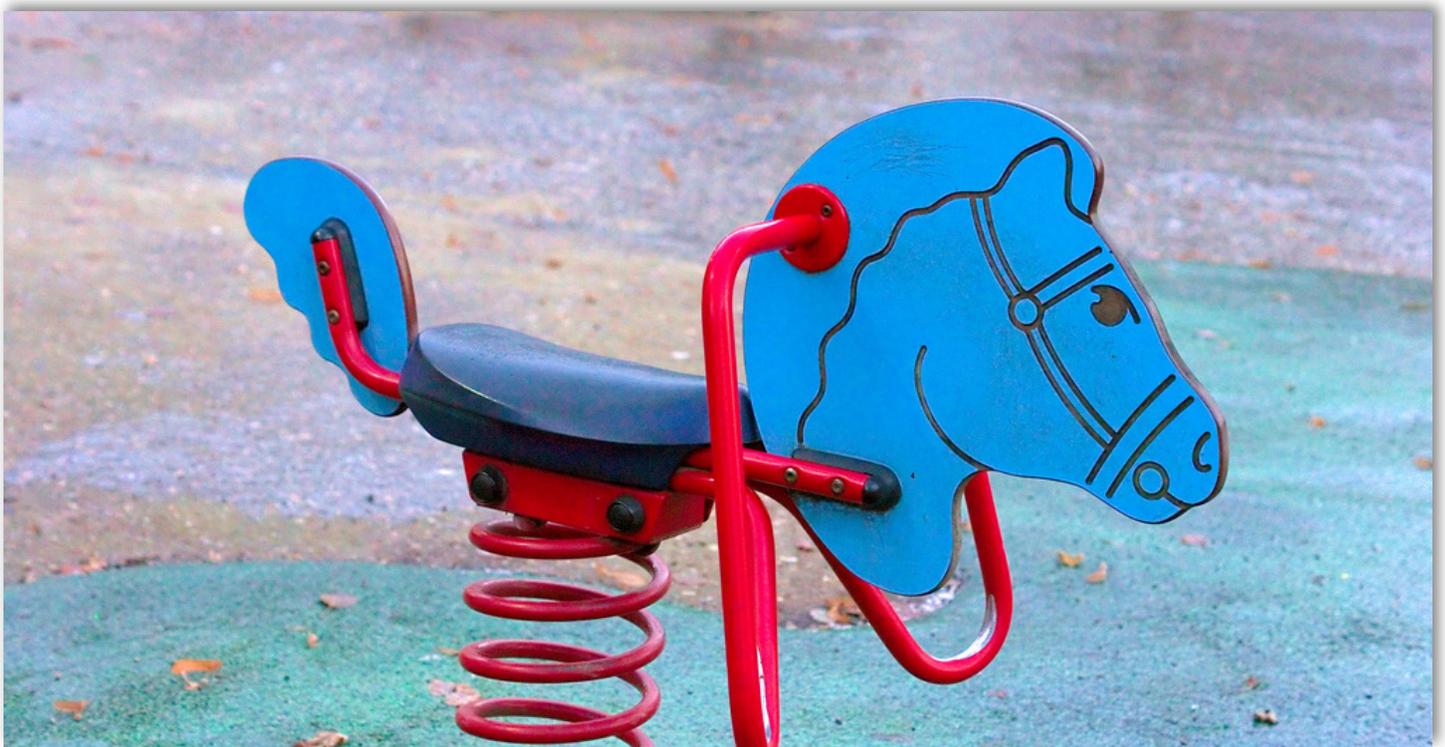
Les mères du groupe ont beaucoup parlé du regard des autres. Ce regard chargé de jugement quand votre enfant, qui a des troubles de comportement, se désorganise dans un lieu public. L'une des mères affirme même ne plus aller au parc pour cette raison. Une autre s'affirme prête à répondre aux questions des parents ou des autres enfants, lorsqu'elles sont respectueuses. De manière générale, les mères déplorent qu'il n'y ait pas assez de sensibilisation dans la société à la réalité de ces enfants et de leurs parents.

« Presque unanimement, ajoute Chloé, elles trouvaient ça particulièrement difficile dans leur communauté d'origine. Elles sentaient que les gens y étaient moins informés et connaissaient moins ce genre de diagnostic-là. » Les quatre mères du groupe ont vécu le processus de diagnostic de leur enfant au sein du système québécois, et elles adhèrent toutes au discours occidental sur la déficience intellectuelle ou le TSA. Elles ressentent un fossé entre elles et leur communauté sur ce sujet, fossé qu'elles tentent de combler en partageant leurs connaissances.

« Une maman n'emmenait plus son fils à l'église, raconte Chloé. Quand on lui avait demandé pourquoi, elle avait dit qu'elle sentait trop le jugement des autres. Finalement on lui a proposé de faire une présentation sur le diagnostic de son fils. Elle a monté une présentation PowerPoint pour expliquer ce que c'est l'autisme. Des parents sont venus la voir après pour lui dire qu'eux aussi, ils ont un enfant autiste, et qu'ils n'osaient pas en parler. »

Par ailleurs, des discours différents ont émané des mères en ce qui concernait leur rapport à leur pays d'origine. « Il y en a pour qui le retour au pays d'origine pour les vacances se vivait difficilement et d'autres pour qui c'était libérateur », résume Chloé.

<sup>1</sup> Cohen-Émerique, M. (1993). L'approche interculturelle dans le processus d'aide. Santé mentale au Québec, 18(1), 71-91.



### ICI ET AILLEURS

En effet, Chloé a senti les mères ambivalentes quant à leurs deux lieux d'attache. D'un côté, elles apprécient les services offerts au Québec et se disent reconnaissantes. Elles peuvent y imaginer de bien meilleures perspectives pour leur enfant. « Pour elles, ça devenait impossible de retourner de façon définitive dans leur pays d'origine parce qu'il y avait plus de facilité au Québec », affirme Chloé. « Il y en a une qui a quitté son pays pour avoir un meilleur avenir pour sa fille parce qu'elle voyait que dans son pays ce serait trop difficile en fonction de ce qui existait comme services. »

En revanche, elles regrettent de ne pas avoir le soutien de leur famille élargie. « Même si pour certaines, c'était difficile de parler de la condition de leur enfant au pays d'origine, et même si avec certains membres de la famille ça avait créé des éloignements, le fait de ne pas avoir le soutien de la famille proche, c'était très difficile. »

Par ailleurs, si elles regrettent souvent l'absence de prise en charge par l'état des enfants qui ont des besoins particuliers dans leurs pays d'origine, elles reconnaissent en revanche que la communauté y est plus présente. « Une des mères me disait, rapporte Chloé, que dans sa famille il y a une personne avec une déficience intellectuelle qui vit sur une ferme et prend soin des animaux. Cette personne est impliquée dans la communauté sans que ce soit dans un programme spécifique et elle y est peut-être plus autonome qu'elle ne le serait ici. »

**« Ce qui les intéressait, c'était vraiment plus de connaître les ressources qui existent, les possibilités d'aide financière, de sensibiliser la société. »**

Si elles apprécient globalement le système québécois, certaines ont néanmoins des critiques sur l'intégration des enfants en situation de handicap dans le réseau scolaire. « Pour une des mères, soutient Chloé Naud, c'était son cheval de bataille de favoriser une inclusion qui serait vraiment dans une optique faisant que les enfants qui n'ont pas de besoins particuliers puissent apprendre des [enfants qui ont des besoins particuliers]. Selon elle, on parle d'inclusion, mais dans les faits, même quand l'enfant est dans une école régulière, on le met dans une classe spécialisée et il est tout autant stigmatisé. Ils sont dans un coin de l'école, ils n'échangent pas du tout avec les enfants des classes régulières. »

### Le handicap d'abord

Si les mères ont discuté à quelques occasions de ce qui les différencie comme migrantes, c'est d'abord

**« Ce qui les intéressait, c'était vraiment plus de connaître les ressources qui existent, les possibilités d'aide financière, de sensibiliser la société. »**

le handicap de leur enfant qui a eu priorité dans les conversations. À ce sujet, Chloé reconnaît être à un moment tombée dans le piège de l'essentialisation des cultures. « Dans les écrits sur l'approche interculturelle, on nous met beaucoup en garde de ne pas tomber dans une vision exotique de l'autre. En commençant à mettre en place mon projet, je m'intéressais beaucoup aux représentations culturelles du handicap à travers le monde. Donc, j'avais cette attente-là qu'il y ait des discussions qui émergent là-dessus. Mais je me suis rendu compte que quand je proposais d'aborder ce thème-là, ce n'est pas du tout ça que les parents voulaient aborder, en tous cas pas au début. Ce qui les intéressait, c'était vraiment plus de connaître les ressources qui existent, les possibilités d'aide financière, de sensibiliser la société. L'approche interculturelle m'a emmenée à réfléchir sur cette attente-là que j'avais », précise-t-elle.

#### Une action collective

Dans le cadre des rencontres du groupe fut abordée la possibilité de mettre en place une action collective. Ce n'était pas prévu au départ, mais les mères avaient envie de sensibiliser davantage la population à la réalité des familles qui vivent avec un enfant

ayant reçu un diagnostic de TSA ou de déficience intellectuelle.

Or, l'AMEIPH avait été approchée par le Collectif des femmes immigrantes du Québec, et avaient reçu une demande pour un café-rencontre sur le thème des enfants ayant des besoins particuliers. Les mères du groupe de Chloé ont donc pris l'initiative d'animer ce café-rencontre qui s'adressait à des familles immigrantes en quête d'informations.

« Il y a du temps qui a été dégagé dans les rencontres pour monter cette présentation, explique Chloé. Ça a pris de la place et j'ai senti que c'était un élément motivateur. » Elles ont réalisé une présentation PowerPoint. Elles ont discuté des éléments qu'elles souhaitaient aborder et ont dû choisir quel message elles voulaient transmettre.

« Elles y expliquent rapidement ce que sont la déficience intellectuelle et le TSA, explique Chloé Naud, mais rapidement, après, elles fournissent vraiment de l'information sur les processus qu'elles connaissent et partagent chacune leur expérience sous forme de récit de vie. Ce qu'elles voulaient partager, c'est : "Je ne suis pas une professionnelle, je ne suis pas une experte, mais je peux partager mon expérience de mère." » ■

Entre-vues est une publication de l'équipe METISS qui a pour objectif de faire connaître les recherches et activités de ses membres. Elle s'adresse aux intervenants et gestionnaires du réseau de la santé et des organismes communautaires, aux chercheurs et aux étudiants intéressés par les questions liées à la pluriethnicité.

Elle est disponible gratuitement : <http://www.sherpa-recherche.com/partage-des-savoirs/bulletin-entre-vues>

Éditeur : Équipe METISS

Graphisme et mise en page : Andréanne Boisjoli

Équipe METISS, une équipe en partenariat avec le CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal - Institut universitaire au regard des communautés ethnoculturelles-, et l'UQAM

7085, Hutchison, Montréal (Qc.) H3N 1Y9

CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

514-273-3800 poste 6351 andreanne.boisjoli.cdn@ssss.gouv.qc.ca

ISSN 1923-5593 (imprimé)

ISSN 1923-5607 (en ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque du Canada, 2018

Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2018

© Équipe METISS, 2018. Tous droits réservés.



Centre intégré  
universitaire de santé  
et de services sociaux  
du Centre-Ouest-  
de-l'Île-de-Montréal

Québec

UQAM

SHERPA

Recherche. Immigration. Société.